

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Conférence du mardi 20 février 2007

HYERES en 1900

par M. Hubert FRANCOIS Président

Compte-rendu par Jean Lemaire, mise en page et illustration de Christian Lambinet

Conférence magistrale sur "Hyères en 1900" qui a captivé l'auditoire pendant près de deux heures. Particulièrement documentée, il est impossible de la résumer en quelques lignes voire en quelques pages ; je ne donnerai qu'une approche partielle de celle-ci! La mise en forme oblige!

En 1890, un écrivain dessinateur signalait dans son ouvrage "la vieille France" que Hyères était alors considérée à l'égal de Toulon. L'accès direct en 1902 par la voie ferrée depuis Paris voire Calais pour les anglais a facilité la venue d'hivernants fidèles!

Hyères doit aussi sa notoriété à son héritage historique car dès le 4^e siècle avant notre ère un comptoir Grec s'était établi à l'Almanarre sous le nom d' Olbia (La Fortunée) permettant aux vaisseaux de faire escale sur le trajet de Nice Marseille et enfin Agde.

Conquise par les Romains, elle est ensuite abandonnée par ses habitants qui se mettent à l'abri des incursions barbaresques en s'installant sur la colline du castel. Les comtes de Fos possédaient un vaste territoire comprenant Hyères jusqu'en 1257, puis ce sont les comtes de Provence qui ont donné un rôle administratif plus important à la cité.



Enfin, si Henry IV a ordonné le démantèlement du Château, on retiendra que Louis XIV de passage dans la région avait admiré les orangeries de la ville.

Après un certain déclin, la ville est devenue une station thermale dès la fin du 18^e siècle et surtout après 1830! Sur un plan cadastral datant de 1902 on note que l'habitat se concentre sur le versant sud de la colline au pied du château et le recensement de 1901 faisait état de 17 659 habitants exactement!

A cette période de transition entre le 19^e et le 20^e siècle, l'église Saint Louis a ravi la primauté à l'église Saint Paul moins accessible vu le déplacement de l'habitat vers la plaine. La place Massillon était alors particulièrement animée et la tour des templiers a abrité l'Hôtel de Ville jusqu'en 1913. Juxtant cette tour se trouvait un marché couvert actuellement disparu et qui abondait en fruits et légumes, ce qui faisait dire des hyérois qu'ils étaient des mangeurs de fraises!

Massillon, orateur prélat célèbre, avait sa statue (fondue lors de la dernière guerre) place de la République.



Statue de Massillon, place de la République à Hyères



Statue de Massillon ornant la fontaine Saint Sulpice à Paris

Sont également mentionnés et détaillés le Palais de Justice, l'hôpital, la caserne, le théâtre Denis donnant 2 représentations par semaine, la poste et même un Hammam à proximité. La célèbre épicerie fine de Paris "Félix Potin" avait un magasin à Hyères. Enfin un orphelinat était situé rue du repos (en référence à un ancien cimetière à proximité)!

Un temps, le conseil municipal se divisa voire se déchira pour décider d'un choix cornélien entre le plaisir et le devoir! Implanter un casino ou construire une caserne....en définitive les deux ont vu le jour.

Quant aux ruines du château elles commençaient à intéresser certains historiens et non seulement les promeneurs romantiques (dont un Suisse ayant restauré un château sur les bords du lac Léman). Mr Péchiney industriel célèbre avait aussi fait entreprendre des travaux (il est décédé à Hyères en 1916).

Sont cités les noms de bienfaiteurs de la cité, dont Alphonse Denis, maire, qui avait été nommé par le roi et dont la villa ou plutôt le château Denis comportait un musée et une bibliothèque fonctionnant en alternance. Alexis Godillot qui équipa l'armée en chaussures, ce qui fit sa fortune et construisit diverses habitations dont des villas et une fontainemais il ne fut jamais maire.



Fontaine Godillot devant l'Eglise Anglicane



Gare de Hyères vers 1900 (voir <http://www.chez.com/hyeres/cpostal.html>)

Il y eut deux lignes de chemin de fer et la médiathèque actuelle se trouve sur l'emplacement exact d'une ancienne gare. A ces deux lignes s'ajoutait un tramway qui semble être de nouveau le désir de nos édiles de TPM.

Comme toute ville digne de ce nom l'orphéon municipal et la musique de l'armée intervenaient deux fois par semaine dans un kiosque situé sur l'actuel square Stalingrad!

Les richesses de la ville ont longtemps reposé sur l'agriculture qui restait proche du centre urbain et en 1903 on recensait 800 agriculteurs propriétaires qui employaient 6000 personnes environ. Un tiers des terres cultivées étaient occupées par des fleurs : des roses mais aussi des violettes aussi célèbres que celles de Toulouse et de Parme. Les ouvrières agricoles (car il s'agissait essentiellement de femmes) travaillaient dix heures par jour et en 1907 elles firent grève pour que la durée journalière de travail soit ramenée à 8 heures!

Les trains de fleurs (société PLM) apportaient les violettes jusqu'à Paris et, dit-on, même à Vienne chez l'empereur François Joseph, l'infortuné mari de l'impératrice Sissi, tandis que les palmiers cultivés par Alphonse Denis depuis 1870 étaient vendus jusqu'en Italie.

L'élevage du ver à soie s'arrêta en 1914, mais il nous reste quelques beaux mûriers! Les orangers victimes d'une maladie périclitèrent vers 1860, la vigne victime du phylloxéra dut faire appel aux plants américains pour survivre.

Les anciennes salines existaient depuis 8 siècles et en 1849 les salins des Pesquiers ont vu le jour ; ils ne sont plus exploités depuis 1990. Les vieux salins employaient 400 saisonniers venus principalement du Piémont qui récoltaient en alternance selon la saison les primeurs puis faisaient les vendanges et enfin ramassaient les châtaignes à Collobrières. Nombre de ces proches voisins se sont établis dans la région.

Mention est faite des pèlerinages à la chapelle de Costebelle qui existait depuis le 11^e siècle regroupant jusqu'à 20 000 Pèlerins qui ont laissé de nombreux ex voto dont certains sont encore visibles à l'église Saint Paul, où ils ont été transférés après la destruction durant la guerre (août 1944) de la chapelle.

Hyères comptait trois églises anglicanes, une participe toujours à des activités non plus cultuelles mais culturelles.

Hyères connue comme station d'hiver d'octobre à avril reçut de nombreuses célébrités dont Talleyrand, Madame de Staël, Lamartine, Victor Hugo, Michelet qui y meurt en 1874. Six cents familles d'hivernants (plus qu'à Cannes en 1900!) viennent régulièrement. Citons Georges Clémenceau sénateur du var en 1902, Ambroise Thomas compositeur "du pays où fleurit l'oranger", Paul Bourget, écrivain alors très célèbre, qui demeura à Costebelle domaine du Plantier. Les Anglais étaient les plus nombreux, la venue de la reine Victoria du 21 mars au 25 avril 1892 n'eut pas de lendemaincontrairement à sa promesse! On parlait alors anglais dans les commerces qui tous cherchaient le label de "fournisseur de sa gracieuse majesté"! Il y eut un vice consul et divers représentants diplomatiques.

Les établissements hôteliers offraient toutes les prestations souhaitables pour les plus riches mais aussi pour ceux de condition moins fastueuse si l'on en juge par la modicité des prix de pension demandés!



Grand Hôtel des Palmiers vers 1900 (tiré du site <http://www.chez.com/hyeres/cpostal.html>)

Réputée pour la qualité de son climat, Hyères accueille des tuberculeux dont un frère de Tolstoï. Les établissements médicaux ont connu un important développement : hôpital Renée Sabran à Giens, des établissements de rééducation pratiquant la gymnastique suédoise et même un centre de la croix rouge qui fût un temps une maison de passe avant de devenir une copropriété respectable!

Les fastes de San Salvador ont aussi abrité les amours illégitimes d'un maire. La maison dorée et l'hôtel de Paris ont disparu au bénéfice de l'ouverture d'une avenue (JJ Perron) donnant sur l'avenue Gambetta.

Hyères devint station thermale en raison des qualités de son eau officiellement reconnues par l'Académie de Médecine mais la mode se perdit!.

Outre des golfs et divers terrains de jeux, un hippodrome fût créé.

C'est en 1894 que Carqueiranne a obtenu son indépendance. La Londe est autonome depuis 1901! Giens avait manifesté quelques velléités d'indépendance sans suite!

Les îles d'Hyères n'avaient pas, comme le littoral d'ailleurs, l'intérêt qu'ils connaissent aujourd'hui. Les îles étaient des lieux réservés aux militaires, voire à des religieux épris de solitude, elles servaient de prison, de pénitencier ou occasionnellement permettaient la mise en quarantaine...

L'écrivain Henri Bordeaux fit la promotion de Port Cros, tout en se plaignant du bateau qui l'amenait sur le continent disant que "c'était un vieux sabot qui donnait le mal de mer même par temps calme!".

Enfin l'île du Levant fût tristement célèbre en raison d'un pénitencier pour enfants et adolescents supprimé en 1878.

Porquerolles avait un intérêt militaire du fait que l'Italie après 1870 faisait partie de la "triplice" avec l'Autriche et l'Allemagne nos ennemis d'alors. Le fort de repentance était un lieu stratégique. Il y eut aussi une usine de soude qui a durablement noirci certaines plages...

Que conclure, sinon que Hyères en 1900 a eu, pour certains, la chance de ne pas devenir une ville comme Cannes ou Nice et de rester en marge d'une évolution vers la surpopulation ! C'est peut-être ce qui en fait le charme actuel comparé aux mégapoles de plus en plus invivables par les pollutions diverses qu'elles provoquent et subissent.

A l'issue de la conférence, un sociétaire bien connu, Monsieur Blanc, est intervenu pour nous faire rêver en évoquant les bouquets de violettes soigneusement confectionnés par ses aïeux et destinés aux amoureux de la cité !

Hyères le 20 février 2007
Jean LEMAIRE

Quelques liens utiles autour du thème de la conférence :

[Hyères en 1900](#)

[Histoire Eau Hyères - L'eau du canal de navigation du Ceinturon](#)

[Architecture médiévale militaire - Hyères-Patrimoine](#)

[HYERES PATRIMOINE : Ville d'Hyères en faveur de son patrimoine.](#)

[Hyères - Wikipédia](#)

[Wikipédia - Massillon](#)

[Train du Littoral - De Toulon à Hyères](#)

[Le Train des Pignes - historique des chemins de fer de provence](#)

[Le Macaron, le chemin de fer de Toulon à St-Raphael](#)

Bibliographie :

Hyères de Ghislaine Maille et François Hubert aux éditions Alan Sutton

Hyères de François Fray et Geneviève Négrel édité par l'Association pour le Patrimoine de France